

V I S I O N 48

JUIN 1994

Clichés et stéréotypes:
un syndrome qui se répand

Sombre portrait

Bas les masques !



Association québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés en arts plastiques



Lyne-Marie Bouvet
Préscolaire / École Beauséjour

Jeffrey Guandique
1^{re} primaire / École Ste-Cécile

Dianna Lafrenière
2^e primaire / École St-Bernard

Laurence Barbe
3^e primaire / École Coeur Soleil

Mélissa Côté
4^e primaire / École Du Bac

Caroline Bergeron
5^e primaire / École Notre-Dame des Victoires

Mélissa Samson-Fauteux
6^e primaire / École Lambert-Closse

Kathy Senechal-Dubé
1^{re} secondaire / École Le Séjour

Nathalie Laporte
2^e secondaire / École L'Assomption

Mélanie Campbell
3^e secondaire / École Jean-Jacques-Bertrand

Mélanie Roussy
4^e secondaire / Polyvalente de Grande-Rivière

Geneviève Dussault
5^e secondaire / Polyvalente Louis St-Laurent

**LAURÉATS
NATIONAUX**

**ARTS
PLASTIQUES**

Concours
des jeunes
Desjardins
1994



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.



PAGE-COUVERTURE

Josée-Maryse Castonguay (sec. III)
SANS TITRE

Aquarelle d'après une expérimentation
en bi-réfringence
(VOIR ARTICLE PAGE 18)

SOMMAIRE

Mot du président	4
Clichés et stéréotypes: un syndrome qui se répand	6
Sombre portrait	10
Prix Léo-Guindon	13
Prix Image de l'art	14
Bas les masques !	16
Bi-réfringence	18

VISION

ÉDITEUR

Association québécoise des
éducatrices et éducateurs spécialisés
en arts plastiques

RÉDACTRICE EN CHEF

Francine Gagnon-Bourget

RECHERCHEUR

France Joyal

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Ginette Bartheau

COMITÉ DE RÉDACTION

Hélène Duberger-Blouin
Francine Gagnon-Bourget
France Joyal

COLLABORATRICES/COLLABORATEURS

Monique Brière, Paul Cauchon
Daniel Charest, Micheline Desmarteau
Lyne Grégoire, Daniel Laflamme
Carol Tremblay

PUBLICITÉ & PRODUCTION

CMP inc.

Tél.: (514) 847-8899

Fax: (514) 847-1557

1-800-461-1267

DÉPÔT LÉGAL - JUIN 1994

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0382-0424

VISION

ARTISTE ENSEIGNANT ENSEIGNANT ARTISTE

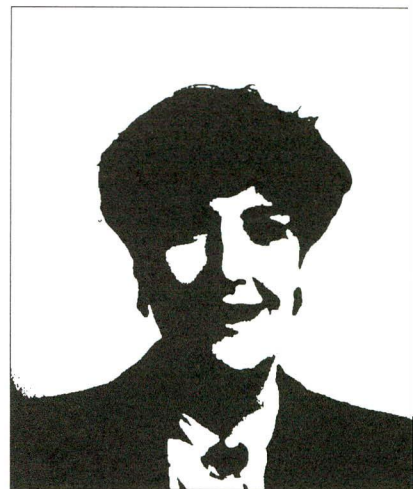
La revue **VISION** poursuit le mouvement dynamique amorcé en début d'année par la parution de son quarante-huitième numéro qui, dans un premier temps, propose aux lectrices et lecteurs un article sur la nature des stéréotypes et des clichés qui remet en question certaines attitudes ou conceptions erronées quant au contenu de l'image de l'enfant en regard de son évolution graphique. Par la suite, un article paru dans *Le Devoir* dresse un bilan de la situation de l'enseignement des arts plastiques au primaire, à partir des résultats de l'évaluation des programmes d'études réalisée par le ministère de l'Éducation. Ce portrait invite toute personne concernée par l'enseignement de cette discipline à une réflexion critique et à la vigilance. Troisièmement, *Bas les masques!* relate l'expérience vécue par un groupe de professeurs et d'élèves du secondaire dans le cadre d'un projet d'arts plastiques qui amène les intervenants à vivre une forme de coopération bien particulière.

J'aimerais attirer votre attention sur deux articles qui mettent en valeur le travail exceptionnel de deux spécialistes, soit Micheline Desmarteau, récipiendaire du Prix Léo-Guindon 1994 attribué par l'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal et Daniel Laflamme, récipiendaire du Prix Image de l'art 1993. L'obtention de ces distinctions souligne la qualité et la pertinence de l'enseignement dispensé par ces enseignants à la recherche de contenus novateurs et signifiants. Dans leur milieu respectif, ils actualisent et promeuvent de façon exceptionnelle le rôle de l'artiste enseignant.

L'appellation d'artiste enseignant présuppose une double réalité: premièrement, la connaissance de l'art, de la démarche pédagogique et de l'histoire qui caractérise la discipline; deuxièmement, la connaissance des aspects psychologiques et pédagogiques qui régissent l'acte créateur. L'artiste enseignant doit être un créateur et un

chercheur qui prend comme modèle l'art et ses composantes. Il doit aussi être un intervenant pédagogue capable d'engager et de soutenir l'élève dans la démarche artistique.

C'est plus particulièrement la qualité et la



profondeur de l'engagement dans l'action quotidienne qui font le mieux la promotion des arts plastiques. Dans cette optique, Micheline Desmarteau et Daniel Laflamme, par une recherche constante de dépassement et de renouvellement, nous montrent la voie qui mène à l'excellence, et c'est cette voie qu'il nous faudra suivre si nous voulons survivre.

Francine Gagnon-Bourget

Pour collaborer aux chroniques
ou pour tout autre information,
faire parvenir vos documents à:

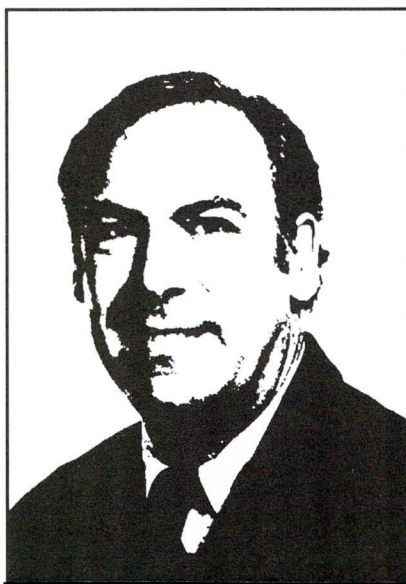
CMP inc.
a/s **VISION**
409, rue Saint-Nicolas, 2e étage
Vieux-Montréal (Québec) H2Y 2P4

J e crois à l'enseignement des arts plastiques: *'appuie mon association !*

Alors que le syndicat a la tâche de défendre les conditions de travail de ses membres, l'AQÉSAP, Association québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés en arts plastiques, a le mandat de faire connaître les arts plastiques aux intervenants du système d'éducation d'abord, mais aussi au grand public. Depuis plus de 27 ans, des centaines de bénévoles ont consacré temps et énergie au développement de l'enseignement de cette discipline et à la diffusion de leurs besoins. L'AQÉSAP représente officiellement les professeurs d'arts plastiques auprès du ministère de l'Éducation du Québec (MÉQ) et des organismes reconnus. Loin d'être isolée, elle fait partie d'une grande famille mondiale, la Société internationale pour l'éducation artistique (INSEA). L'AQÉSAP est affiliée à la National Art Education Association (NAEA) américaine, partage des intérêts avec la Société canadienne de l'éducation par l'art (SCEA) et siège au Conseil d'administration du Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ), organisme souvent consulté par le MÉQ pour tout ce qui concerne la pédagogie.

L'AQÉSAP a déjà produit un livre sur l'évolution graphique de l'enfance à l'adolescence ainsi qu'un diaporama sur le même sujet. Elle encourage les expositions de travaux d'enfants partout dans la province. Lors du Congrès mondial INSEA Montréal 1993, l'association a organisé une exposition internationale qui a présenté plus de 2000 dessins provenant de 32 pays représentant les cinq continents. De plus, l'AQÉSAP participe activement au concours annuel de la Confédération des caisses populaires Desjardins, qui propose une démarche pédagogique applicable au cours d'arts plastiques.

Par leur travail et leur implication, les membres de l'AQÉSAP facilitent la création de différents comités qui se penchent sur les problèmes les plus aigus. Régulièrement, apparaît le spectre de la disparition des arts plastiques du système scolaire. Le Conseil d'administration (CA) et le Comité d'orientation (CO) poursuivent un travail constant d'information auprès du ministère, des commissions scolaires et des médias. L'AQÉSAP a publié un mémoire sur l'enseignement des arts plastiques au secondaire en 1984 et un deuxième mémoire en février 1992. Ce dernier a été rédigé à partir des données recueillies lors d'une enquête provinciale. Les réactions rapides de l'AQÉSAP transmises aux responsables de la formation des jeunes au MÉQ ont porté fruits. Par exemple, il y a quelques années, ces interventions au sujet d'une modification éventuelle du régime pédagogique a permis d'assurer la poursuite de l'enseignement des arts plastiques en troisième secondaire. Dernièrement, l'AQÉSAP a fait front commun avec l'Association en musique et l'Association en art dramatique et a présenté un avis à Madame la ministre Robillard sur



l'enseignement des arts dans le système scolaire lors de sa tournée FAIRE AVANCER L'ÉCOLE.

L'association participe à plusieurs dossiers du CPIQ et veille à ce que des gens qualifiés dans le domaine siègent sur les différents comités du MÉQ. En mai 1994, l'AQÉSAP était représentée au 3^e FORUM SUR LA FORMATION FONDAMENTALE organisé par le CPIQ avec tous les grands organismes de l'éducation.

Les professeurs d'arts plastiques sont souvent isolés dans leur école et même dans leur commission scolaire. Pour vaincre cet isolement et favoriser les échanges, l'AQÉSAP organise un congrès annuel qui a lieu en alternance à Montréal et à Québec. Pour les congressistes, c'est le lieu privilégié pour s'informer, se perfectionner et rencontrer des collègues qui partagent les mêmes préoccupations. À chaque année, les responsables de l'AQÉSAP sont aux aguets et recherchent les nouveautés. Le congrès se veut un lieu privilégié pour faire avancer notre discipline. Les expertises sont consignées dans un rapport. En

août, l'AQÉSAP a organisé le Congrès mondial INSEA MONTRÉAL 1993 qui s'est tenu au Palais des congrès de Montréal. Plus de 900 congressistes représentant 45 pays ont participé à cet événement exceptionnel qui se déroule à tous les trois ans.

VISION, la revue de l'association, fait peau neuve en 1994. L'AQÉSAP veut se donner un outil d'information efficace et privilégié. Ses objectifs: un contenu intéressant et varié en 20 pages et plus, 5 000 copies distribuées dans les institutions d'enseignement pour informer les intervenants de l'éducation à tous les paliers et ce, quatre fois par an. Avec le congrès annuel, cette revue permet à l'association de se faire connaître et de transmettre l'information sur les arts plastiques au niveau provincial.

Peu de professeurs d'arts plastiques peuvent mesurer concrètement les effets des actions posées par leur association. Chose certaine, la situation de l'enseignement des arts plastiques ne serait pas ce qu'elle est actuellement sans la présence et

les interventions de l'association. La qualité de l'enseignement dispensé demeure la meilleure garantie de la présence des arts plastiques dans votre milieu. Si vous croyez à la force du groupe au niveau provincial, si vous voulez appuyer les efforts que font plusieurs collègues bénévoles pour rentabiliser votre action locale, joignez-vous aux 400 membres qui cotisent annuellement. Votre démarche est importante. Être appuyé effectivement par 500 ou 600 professeurs d'arts plastiques permet à votre association d'avoir un meilleur impact auprès des divers organismes du domaine de l'éducation. Cet appui, signe d'encouragement et de reconnaissance, donne du sens à votre action quotidienne.

Bonne fin d'année!



Réal Dupont
Président de l'AQÉSAP

FAITES UNE PLACE AUX ARTS PLASTIQUES!

NOM: _____ PRÉNOM: _____
 ADRESSE: _____ VILLE: _____
 CODE POSTAL: _____ TÉLÉPHONE: _____
 EMPLOI OU FONCTION: _____
 LIEU DE TRAVAIL (ÉCOLE): _____
 ADRESSE: _____
 CODE POSTAL: _____ VILLE: _____
 COMMISSION SCOLAIRE: _____ TÉLÉPHONE: _____
 Inscription recommandée par: _____

SECTEUR

- ☐ Préscolaire ☐ Primaire ☐ Secondaire régulier
☐ Universitaire ☐ Loisirs ☐ Sec. Art et communication
☐ Cegep ☐ Institutions ☐ Autres: _____

RÉGION ADMINISTRATIVE DU MÉQ

- ☐ 01 ☐ 02 ☐ 03 ☐ 04
☐ 05 ☐ 06.1 ☐ 06.2 ☐ 06.3
☐ 07 ☐ 08 ☐ 09 ☐ Région anglaise

*Devenir membre de l'AQÉSAP,
c'est aussi s'offrir une représentation
au ministère de l'Éducation*

COTISATION ANNUELLE 40.00 \$
 ÉTUDIANT 20.00 \$
 (étudiant à temps plein seulement / photocopie de la preuve)

*Les frais de la cotisation annuelle pour être membre
de l'AQÉSAP sont déductibles d'impôt!*

À l'ordre de:

AQÉSAP

Case postale 567
 Succursale St-Michel
 Montréal (Québec)
 H2A 3N2

CLICHÉS ET STÉRÉOTYPES:

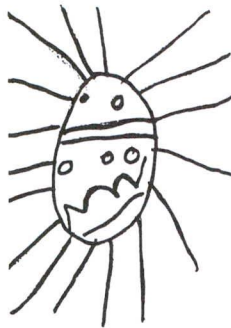
UN SYNDROME QUI SE RÉPAND

par Monique Brière,
professeure invitée à l'Université du Québec à Montréal,
chargée de cours à l'Université de Sherbrooke,
auteure de L'Image de l'art

*«Ces nuages sont des clichés!
Cet arc-en-ciel est un stéréotype...
Encore un soleil cliché!»
...sont des remarques courantes qui
surgissent lors de mes cours
d'évolution graphique. Mes
étudiants au certificat, tous des
enseignants sur le marché du
travail, s'exclament fréquemment et
négativement devant les dessins
d'enfants que je leur présente,
horriés par les clichés qu'ils
pensent y découvrir. Cette situation
me déroutait puisque les dessins
présentés sont pourtant des images
authentiques. Il semble y avoir
actuellement un syndrome du cliché
qui se propage chez les enseignants
et l'on peut se questionner quant à
l'origine de cette conception
erronée. Cet article est né du désir
d'éclairer cette problématique afin
d'enrayer la propagation de cette
fausse perception sur la nature du
cliché qui risque de se répandre à
l'ensemble des titulaires du
primaire.*

LE CLICHÉ

**Un cliché est un schéma appris
par cœur, un schéma qui n'a pas
de place dans l'évolution
graphique normale d'un enfant.**

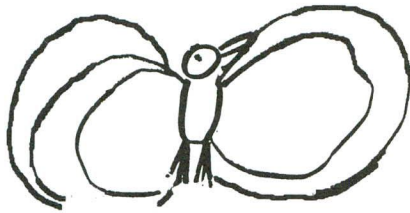


Il existe des représentations où
l'ensemble de l'image est un cliché
mais cette situation est plutôt rare.
Par contre, lorsqu'on retrouve dans
un dessin des solutions non
authentiques isolées, on doit
considérer ces solutions comme des
schémas-clichés bien que leur
présence ne fasse pas du reste de
l'image un cliché.

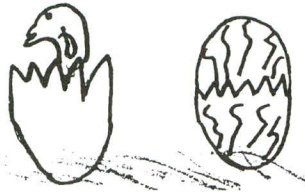
Un cliché est un «schéma
d'adulte» qui peut être emprunté,
c'est-à-dire appris par cœur par
qui que ce soit adulte ou enfant;
cela s'appelle un «emprunt
formel». C'est plutôt intelligent
de la part de l'enfant qui puise ici
et là des schémas d'adultes
pour les réinvestir dans son
image personnelle et authentique.
Pourtant, cela ne nous
enthousiasme pas. Pourquoi?

J'admets que **plusieurs clichés
sont nocifs** car ils sont limitatifs.
Ils ne permettent pas à
l'enfant de faire évoluer ses
schémas. Le *bonhomme-allumette*
et l'*oiseau-MacDonald*
sont des exemples de clichés
pauvres qui ont le défaut de bloquer
le développement du schéma de
l'enfant, étant quasi impossibles à
transformer; un personnage habillé
et sexué ne peut découler
naturellement de l'utilisation d'un
schéma-synthèse, tel ce

bonhomme-allumette qu'aucun enfant au monde ne dessinerait naturellement, ce schéma ne faisant pas partie de son patrimoine d'images schématiques. La plupart des clichés linéaires ont le même défaut et créent des blocages quant au développement graphique du jeune. L'enseignant doit décourager ses élèves d'emprunter ces clichés et doit leur expliquer pourquoi.

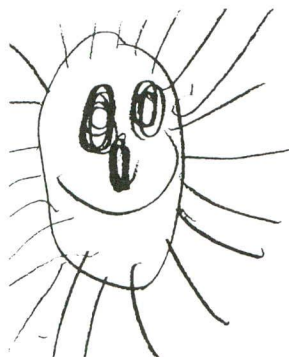


Il y a certains schémas-clichés non linéaires qui sont limitatifs aussi, compte tenu que les gens ne les voient pas comme des clichés, mais les comprennent plutôt comme une transposition du réel; ce qu'ils ne sont pas. Je pense tout particulièrement au *cliché du sapin* avec ses branches pointant vers le bas, alors que vous savez tous très bien que les branches des sapins montent vers le haut sauf si elles croulent sous le poids d'une lourde neige comme celle qui est tombée sur le Québec le 23 décembre 1993. Mais cela n'arrive pas tous les jours. Bref, ce sapin-cliché est tellement assimilé comme étant la représentation la plus exacte du sapin de nos forêts qu'il en devient dangereux. L'enfant doit découvrir sa façon de représenter le sapin, son schéma personnel; mais, le «schéma-sapin-cliché» est tellement plus fort que le sapin réel qu'il empêche l'enfant, et la majorité des adultes, de prendre conscience de la réalité du sapin. Le Québécois, en général, croit que les sapins ont des branches descendantes. C'est fort le cliché puisqu'il peut empêcher de voir.



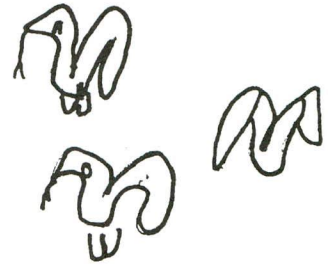
Mais admettons qu'il y a tout de même des **emprunts formels intéressants**. Par exemple, l'enfant qui veut créer l'effet d'un mouvement du bras et qui choisit d'emprunter à la bande dessinée trois petites lignes qu'il place près du dit membre en action; il fait un emprunt intelligent difficile à condamner. Personnellement, j'applaudis!

De plus, certains clichés sont franchement esthétiques. J'aime beaucoup les *étoiles à cinq pointes* et les *coeurs* qui, bien entendu, sont des schémas d'adultes lesquels ne correspondent en rien à la réalité.



Les enfants, les adultes aussi, les empruntent fréquemment et par conséquent utilisent des clichés. Mais quels clichés sympathiques! Je ne recommanderai à aucun enseignant d'apporter en classe un coeur humain (où le trouverait-il?) ou même un coeur de boeuf, afin qu'à la Saint-Valentin nos petits amis cessent de faire des clichés et dessinent enfin un coeur authentique issu de leur observation. L'*étoile à cinq pointes* et le *coeur* sont des schémas fantaisistes, des clichés qui n'ont

rien à voir avec le réel mais qui sont inventés; de tels clichés ne peuvent guère faire de tort car la fantaisie n'est pas limitative.



Jusqu'à quel point devrions-nous empêcher l'utilisation de certains clichés intéressants? Je vous rappelle l'oeuvre d'Albert Dumouchel, «*Le coeur brisé*», une image-cliché, exploitant un **thème-cliché** puisqu'elle représente des **symboles-clichés** (la «*cervelle d'oiseau*» symbolisée par la cage placée sur la tête de la jeune personne) ainsi que des **schémas-clichés** (coeur fractionné en deux parties). Cet ensemble de clichés n'empêche pas la création d'une image artistique, esthétique, authentique et personnelle.

LE SCHÉMA NATUREL

Ce qui déconcerte le plus, ce n'est pas cette campagne obsessionnelle contre le cliché, mais lorsqu'on affirme que les *soleils*, pleins ou en coin, le *croissant de lune*, les *nuages*, les *arbres*, les *étoiles* (issues du croisement de trois lignes), les *arcs-en-ciel* dessinés par les élèves du préscolaire et du primaire, sont des clichés. **ILS N'EN SONT ABSOLUMENT PAS!** Ce sont des schémas authentiques que tous les enfants du monde dessinent. **Ces schémas font partie intégrante de l'évolution graphique.** Pourquoi empêcher un enfant de dessiner avec ses schémas? Comment l'enfant peut-il représenter autrement le soleil ou la lune? Ne pas les dessiner? Au nom

de quelle théorie? D'un syndrome obsessif d'adulte?

Les images des élèves du primaire vont drôlement s'appauvrir si nous les empêchons de dessiner leurs schémas (soleil, nuages, etc.). **Beaucoup d'enseignants ne savent plus ce qu'est un schéma naturel** et déplorent le *soleil* ou le *nuage* dessiné de façon authentique par leurs élèves. C'est une attitude réductrice et désastreuse qui risque de faire perdre aux enfants toute confiance en leurs capacités de représentation en les empêchant d'utiliser leurs propres schémas.

LE STÉRÉOTYPE

J'admets qu'on peut nommer «stéréotypes» certains de ces soleils ou de ces arbres s'ils sont répétés durant trois ou quatre ans

sans être transformés. Mais, seul un spécialiste qui suit ses élèves durant tout le primaire, est en mesure de découvrir si ces répétitions systématiques sont des stéréotypes. Évidemment, les stéréotypes sont authentiques; ils font partie intégrante de l'évolution graphique et ne peuvent pas être refusés comme étant des schémas empruntés. Ils indiquent seulement une certaine paresse ou un désir de conformisme de la part de l'enfant qui les utilise souvent durant de nombreuses années. Pourtant, l'enseignant d'un degré spécifique n'est pas en mesure de vérifier s'il s'agit de stéréotypes puisqu'il travaille habituellement avec son groupe d'élèves pendant seulement une année. Durant une période aussi courte, l'élève n'est pas tenu d'évoluer dans tous ses schémas.

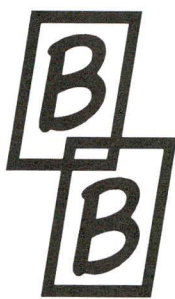
S'il existe des stéréotypes au

primaire, c'est surtout au niveau de **l'utilisation de la couleur**; par exemple, les troncs d'arbre colorés en brun. Bien sûr, l'enfant peut choisir de colorer ses troncs d'arbres en brun, en orangé ou en violet. Cependant, le choix répétitif du «*brun*» démontre une attitude conformiste née du besoin de «*donner la bonne réponse*». «*La bonne réponse*» est la porte ouverte au stéréotype.

Il y a trois sources d'inspiration quant au choix des couleurs chez les enfants du primaire:

- a) la nature (et alors, les troncs d'arbres deviennent noirs, gris ou blancs; l'arbre à tronc brun étant rare, voire absent, au Québec);
- b) l'imaginaire (toutes les couleurs sont acceptables);
- c) le conformisme, répétition d'une **couleur que l'élève croit être la bonne**.

Les ateliers d'arts plastiques chez Brault & Bouthillier



Pour vous ressourcer

Afin d'enrichir vos projets en classe

- ❖ Des ateliers concrets et pratiques
- ❖ Du matériel de qualité
- ❖ Des techniques adaptées à l'enseignement des arts
- ❖ Une animatrice spécialisée

Demandez le calendrier automne 94

700, ave Beaumont, Montréal, Québec H3N 1V5
Tél.: (514)273-9186 / 1-800-361-0378

L'EMPRUNT STYLISTIQUE

Il existe aussi des emprunts stylistiques assez courants, souvent confondus avec les clichés. Généralement, ils ne sont pas heureux car l'enfant manque de discernement pour choisir ce qu'il imitera et qui il imitera. Ce sont peut-être les caricatures à la Walt Disney que l'enfant appréciera et utilisera. Dans ces cas particuliers, il ne s'agit plus de clichés mais de copie pure et simple. Certains enfants, généralement de plus de dix ans, peuvent voler le «*style*» d'un bédéiste et travailler «à la manière de». Quant à travailler «à la manière de», je trouverais préférable que ce soit à la manière de Chagall ou de Seurat plutôt qu'à la manière de Walt Disney. L'enfant imitateur ne progresse pas en regard de «*faire l'image*». Copier est un acte en relation avec le «*voir l'image*» et n'est acceptable qu'à cet effet. Certains enseignants vont préciser que l'enfant ne copie pas, ne trace pas. Apprendre par cœur une façon de faire une «*caricature à la manière de*» est, sinon de la copie, du moins du plagiat. Le plagiat est un vol. C'est difficile pour un système éducatif d'endosser le vol d'une image, d'un style ou d'un texte, sous prétexte que le résultat est plaisant.

Par contre, il est pertinent d'amener l'élève à travailler à la manière d'un artiste. Dans une telle démarche, il apprend à connaître cet artiste: c'est une façon pour lui de «*voir avec la main*». Au primaire, cette approche ne peut être tentée qu'une fois ou deux par an, pas davantage... et pas à tous les degrés. C'est une approche constructive sur le plan de l'initiation à l'art, contrairement à l'emprunt stylistique tiré des bandes dessinées. □

CERTIFICAT DE DIDACTIQUE DES MOYENS D'EXPRESSION

(30 crédits)

Programme de perfectionnement qui vise à développer les habiletés d'enseignantes et enseignants du primaire, et d'éducatrices et éducateurs travaillant auprès d'enfants en leur permettant d'utiliser dans leur milieu au moins trois des quatre moyens d'expression (art dramatique, arts plastiques, danse, musique) du programme d'arts au primaire du Ministère de l'éducation du Québec.

À l'automne 1994, ce programme sera offert à Sherbrooke, Duvernay, Lachine, Laprairie, Montréal (CEPGM), St-Bruno, St-Hyacinthe, St-Jérôme, Ste-Thérèse de Blainville et Terrebonne.

Renseignements

Programme du C.D.M.E.
Faculté d'éducation
Département d'enseignement préscolaire et primaire
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec)
J1K 2R1

téléphone.: (819) 821-7420

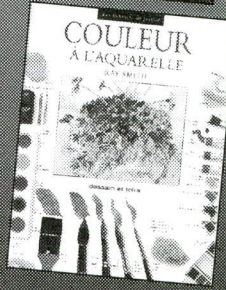
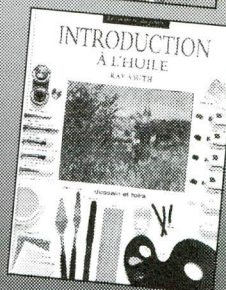
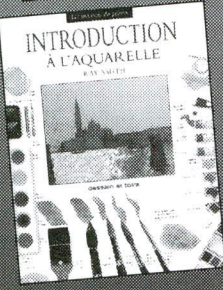
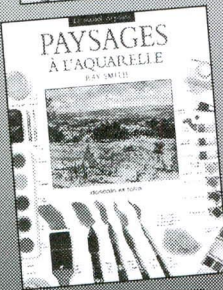
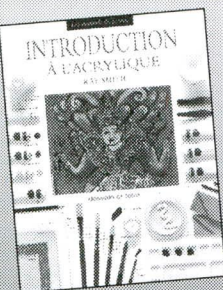


UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Une nouvelle
collection
d'apprentissage
et de
perfectionnement
des techniques
de peinture
illustrée pas à pas

19,95 \$ chacun

Diffulivre inc.
817, rue McCaffrey
Saint-Laurent (Québec)
H4T 1N3
Tél.: (514) 738-2911
Téléc.: (514) 738-8512



SOMBRE

*Performance insatis-
manque de format.
conclut*

PAR PAUL CAUCHON, LE DEVOIR, M

L'enseignement des arts plastiques au primaire est en débandade: la performance des élèves est «*insatisfaisante*», le personnel enseignant est mal formé, et les élèves de la 6e année primaire possèdent les compétences d'un élève de 4e... au maximum.

Ce dur constat est tiré d'un rapport gouvernemental sur le programme d'arts plastiques au primaire, dont LE DEVOIR a pris connaissance. «*Non*

seulement le constat est dramatique, mais ce qui s'en vient sera pire», ajoute Réal Dupont, président de l'Association des éducatrices et éducateurs spécialisés en arts plastiques, et conseiller pédagogique à la CECM. «*Il y a de plus en plus de pression pour retirer les spécialistes en arts au primaire afin d'introduire des spécialistes en anglais, explique-t-il. C'est pourtant au deuxième cycle du primaire qu'on développe*

des valeurs culturelles. Je crois qu'on s'en va vers un grand vide culturel!» On fait appel à des spécialistes dans seulement 8% des écoles qui offrent des cours d'arts plastiques.

Le ministère de l'Éducation avait effectué au printemps 1991 une grande enquête pour vérifier l'implantation du programme d'arts plastiques au deuxième cycle du primaire. Le résultat de l'enquête apparaît dans un document de la Direction de

la sanction des études du ministère, daté de mars 1992 mais édité au troisième trimestre de 1993.

L'enquête comportait plusieurs volets: on a d'abord effectué un sondage dans 1 639 écoles publiques et 100 écoles privées du Québec, ce qui a permis de découvrir que 90% des écoles publiques offrent le cours d'arts plastiques, mais qu'on fait appel à des spécialistes dans seulement 8% des cas. Dans le secteur

REPORTAGE

*La situation des élèves et
des enseignants,
un rapport*

MONTREAL, LE MARDI 26 AVRIL 1994

privé, 59% des écoles n'offrent pas le cours d'arts plastiques. La Direction de la sanction des études a également mené une consultation plus poussée auprès de plus d'un millier d'élèves de 81 écoles publiques et de 19 écoles privées réparties à travers 73 commissions scolaires.

Le programme d'arts plastiques au primaire prévoit le développement de deux grandes habiletés: l'habileté à identifier, à voir

(raconter une image, comprendre les oeuvres d'art), et l'habileté à synthétiser, à faire. Ce que le ministère a mesuré auprès des groupes d'élèves, ce sont ces deux grandes habiletés.

Et les résultats sont désastreux.

Habiletés à identifier

En ce qui concerne l'habileté à identifier (une épreuve de 60 minutes avec 30 questions portant sur quatre

reproductions d'oeuvres d'art), les 1 067 élèves qui ont passé l'épreuve ont obtenu une moyenne générale de 52,8% (à noter que la moyenne est à peu près la même dépendant s'il s'agit de cours donnés par le titulaire de classe, ou par de vrais spécialistes).

En ce qui concerne l'habileté à synthétiser, on a divisé les élèves en trois groupes d'environ 350 élèves chacun. Chaque groupe devait produire en une période de

temps donné une oeuvre dans une des techniques enseignées, soit le dessin, la peinture et le modelage.

Pour chaque épreuve l'élève devait suivre un ensemble de normes (respect d'un thème, spécifications techniques, etc.).

Le résultat général des 322 élèves qui ont passé l'épreuve de dessin est de 36,9%. Le résultat général des 388 élèves qui ont passé l'épreuve de peinture

est de 31,9%. Celui des 357 élèves qui ont passé l'épreuve de modelage est plus élevé, soit 60%.

Dans le cas du dessin et du modelage, mais non dans le cas de la peinture, les résultats étaient plus élevés lorsque l'élève apprenait avec un spécialiste. Les auteurs du rapport qualifient ces résultats d'«insatisfaisants», ajoutant qu'ils «témoignent

de lacunes importantes dans la mise en oeuvre du programme». Ils ajoutent que «les conditions de travail difficiles des spécialistes (durée de cours limitée, nombre de groupes d'élèves et nombre d'écoles aussi) font en sorte que les résultats de leurs élèves rejoignent ceux des élèves des titulaires, qui bénéficient de plus de flexibilité dans l'horaire, bien qu'elles et ils soient moins

formés en art et qu'ils travaillent dans des conditions matérielles peu propices. Cela entraîne des résultats semblables et insatisfaisants de part et d'autre».

Classification des images

L'équipe gouvernementale a également évalué les oeuvres produites à l'aide de la classification des images selon les stades graphiques énumérés dans le guide pédagogique en arts plastiques, classification unanimement reconnue.

Encore là, les résultats sont loin d'être réjouissants: 68% des élèves de l'épreuve du dessin «ont de grandes ou moyennes difficultés pour représenter les objets figurés, organiser une représentation de l'espace et utiliser la couleur adéquatement». Trois élèves sur dix répondent aux exigences du programme.

En ce qui concerne l'épreuve de peinture, 88% des élèves présentent de «grandes ou moyennes difficultés», et seulement 12% des élèves répondent aux exigences du programme.

Les auteurs du rapport ajoutent que ces élèves de 6e année primaire se situent, en arts plastiques, au niveau de la 4e. «Sinon plus bas», commente Réal Dupont, qui était membre du comité qui évaluait le programme.

Le programme analyse également les «éléments

positifs» du programme actuel (le fait que les directions d'écoles présentent un intérêt marqué pour les arts plastiques, l'utilisation du matériel de base, etc.), mais il insiste beaucoup sur les nombreux «éléments négatifs».

On s'interroge d'abord sur l'absence d'exigences qui rendent un titulaire capable d'enseigner les arts plastiques. Réal Dupont fait d'ailleurs remarquer qu'un peu partout au Québec on accepte comme spécialiste un enseignant qui n'a pas de baccalauréat spécialisé en la matière, mais qui a suivi quelques cours spécialisés. On remarque également que 56% des titulaires de classe n'ont aucune formation particulière en arts plastiques. «Les titulaires ne savent pas lire une image, ajoute Réal Dupont, et l'image qu'on donne des arts plastiques est fausse: ça tombe vite dans le coloriage et le bricolage». En 6e primaire, le cours d'arts plastiques est donné par des spécialistes dans seulement 133 écoles publiques et 10 écoles privées sur 1 739 écoles au total.

Le rapport fait également état du non-respect de la démarche pédagogique et, chez les titulaires, d'une «incompréhension» de la démarche disciplinaire. Les objectifs terminaux des programmes sont jugés peu suffisamment précis, et on signale que le guide pédagogique est peu utilisé. □



**NAVIGUEZ
LE QUÉBEC**
Vallées
de 25 à 62 pieds

**VOILE
AVENTURE**

Iles-de-la-Madeleine • Saguenay
Gaspé • Lac Champlain
Rivière-du-Loup • Lac St-François

Tél.: (514) 279-8725 Télécopieur: (514) 279-6772



**À L'ENSEIGNE
de l'ivre inc.**

240, boul. Pierre-Bertrand Ville de Vanier (Québec) G1M 2C6
(418) 688-9125 Télécopieur: (418) 688-1394

• MANUEL SCOLAIRE	• LIVRE D'INFORMATIQUE
• LITTÉRATURE	• LOGICIELS ET CD-ROM
• ARTS PLASTIQUES	• ACCESSOIRES INFORMATIQUES
• PAPETERIE	• LIVRE D'HORTICULTURE
• JEUX ÉDUCATIFS	• LIVRE D'ARTS



CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL

Art de Charlevoix, du Québec et d'ailleurs
de 1900 à nos jours

Conférences, vidéos et visites guidées

23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
Tél.: (418) 435-3681 Téléc.: (418) 435-6269



Le personnage de «gang» et son double (1989-90)
Luc Drolet, sec. 2

Prix Léo-Guindon 1994

Micheline Desmarteau

Les prix Léo-Guindon

En nommant ses prix annuels du nom de Léo Guindon, l'Alliance rend hommage à cet illustre enseignant qui a présidé aux destinées de l'Alliance de 1942 à 1959 et qui, en tenant tête au Premier ministre de l'époque, Maurice Duplessis, a reconquis le certificat d'accréditation syndicale que ce dernier avait fait retirer à l'Alliance de 1949 à 1959. L'Alliance remercie la famille Guindon et en particulier M^{re} Léo-Paul Guindon d'avoir aimablement autorisé l'utilisation de son nom.

C'est un hommage qui me fait chaud au coeur et je tiens à remercier mes proposeurs, mes collègues et le comité de l'Alliance qui me supportent dans cette aventure passionnante de creuser les choses pour mieux comprendre le monde des adolescents et de m'émerveiller encore.

Il est difficile de «faire l'école» en Arts:

1^{re} d'exagérer et de ne pas déranger;

2^{de} de récupérer et de ne pas embourber;

3^{de} de croire à ses convictions et de ne pas passer outre les règles de l'école;

4^{de} de suivre les humeurs des adolescents et de ne pas perdre son humour;

5^{de} de rêver et de ne pas subir la réalité de l'école;

6^{de} de s'initier à l'art contemporain et de ne pas trop s'éloigner;

7^{de} de «faire l'école» et de vivre.

Dans mon approche pédagogique, je propose une thématique unique, annuelle qui implique le choix approprié de thèmes sous-jacents, déclencheurs qui collent à la réalité actuelle des adolescents. Ce fil d'Ariane se déroule d'un projet à l'autre, s'allonge sur dix mois d'expériences artistiques.

La répétition d'une thématique unique, annuelle suscite des questionnements du jeune sur son identité (aventure de 89-90), son environnement (celle de 90-91), sa communication (celle de 91-92), son futur (celle de 92-93) et la prochaine son humour (celle de 94-95).

Elle favorise une remise en question de ses valeurs, soutenant et renforçant la capacité de dépasser ses peurs et de réaliser ses rêves en images évolutives ou ses cauchemars en images plus sécurisantes.

Donc, de permettre à l'adolescent d'exprimer ses droits et de susciter à la fois la prise de conscience de ses responsabilités psycho-sociales par le biais des arts plastiques.

Micheline Desmarteau



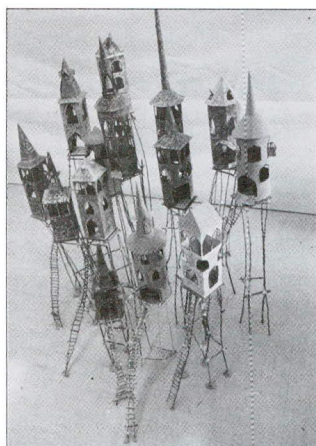
Allocution prononcée par Micheline Desmarteau lors de la remise des Prix Léo-Guindon 1994 décernés par l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal (CEQ). Un de ces prix a été attribué à madame Desmarteau, professeure d'arts plastiques à l'École secondaire Urgel-Archambault (CECM) pour reconnaître le caractère novateur de sa pratique pédagogique.

Projet gagnant du prix Image de l'art 1993

LES MAISONS DE BABEL

Récipiendaire
**Daniel
Laflamme**

*professeur spécialiste
en arts plastiques
au primaire,
école
Saint-Enfant-Jésus,
Commission des Écoles
Catholiques de
Montréal*



À l'école primaire Saint-Enfant-Jésus, avec un groupe d'élèves de sixième année, j'ai réalisé un projet particulier relié à l'art contemporain. Des élèves de 11 ans ont été amenés à vivre une expérience artistique qui leur a permis, entre autres, de mieux comprendre différentes notions rattachées au courant post-moderne tels l'installation, l'objet récupéré naturel ou culturel. Apparenté plus spécifiquement à la sculpture-installation, ce projet m'a, de plus, permis de relier mes préoccupations personnelles en tant qu'artiste à celles de professeur d'arts plastiques.

Ce projet, intitulé «*Les maisons de Babel*», fait référence au récit biblique: «*La Tour de Babel*». Dans ce récit de la Genèse, on raconte qu'après le déluge, des descendants de Noé construisirent dans la ville de Babel (Babylone) une tour immensément haute dans le but de joindre la terre au ciel.

À un concept architectural inspiré des grandes cathédrales du Moyen-Âge et du principe des maisons sur pilotis se rattache une

PHOTOS: DANIEL LAFLAMME

idéologie mythique, spirituelle et symbolique. Une symbolique de la maison comme identification au corps, aux états de l'âme, comme refuge, comme réceptacle d'un trésor, comme contenant dépositaire d'un objet précieux dont l'ouverture constitue une révélation intime.

PERCEVOIR - VOIR

Ce projet pédagogique se veut particulier, d'abord pour son rapport avec l'art actuel mais aussi pour son caractère multidisciplinaire. À différentes notions artistiques se joignent des notions de mathématiques, d'histoire et de géographie. L'activité du PERCEVOIR se divise en trois parties, chacune d'elles se déroulant à des moments distincts: architecture, art contemporain, récit biblique.

Dans un premier temps, les élèves sont invités à décrire et nommer, de mémoire, certains éléments extérieurs à leur maison qui la rend semblable ou la différencie des autres maisons du quartier. Suite à cela, de manière livresque, on tente d'identifier des édifices, bâtiments ou monuments qui caractérisent la multiplicité stylistique de l'architecture à Montréal. Ceci nous amène à aller voir les styles architecturaux que l'on retrouve dans différentes régions du monde. On attache une attention particulière aux maisons sur pilotis d'Amérique du sud et d'Asie. Étant donné la pluriethnicité de l'école, certains élèves nous apportent des informations enrichissantes concernant les maisons de leur pays d'origine. Enfin, par l'étude de deux grandes cathédrales, Notre-dame de Paris et Notre-Dame de Chartres, les élèves sont sensibilisés à quelques notions d'architecture romane et gothique.

Dans un deuxième temps, les oeuvres de trois artistes, s'inscrivant dans le courant post-moderne, sont présentées aux élèves: Pierre Granche, Jocelyn Philibert et Daniel Laflamme.

En dernier lieu, les élèves sont invités à regarder «*La Tour de Babel*», une peinture exécutée par Brueghel. Ils sont aussi familiarisés avec le récit biblique tiré de la Genèse, source d'inspiration de l'artiste.

FAIRE

Exercices de base

Façonnage de solides: prisme rectangulaire, prisme triangulaire, prisme octogonal, cube, cylindre, cône, pyramide, dôme.

Pliage et découpage de papier: exploitation de la symétrie en ajoutant le support: arc en plein cintre, arc en ogive, arc en lancette, arc en accolage, arc en anse de panier.

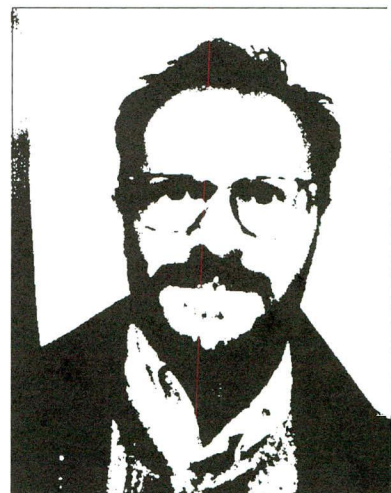
Dessin: croquis et esquisses d'éléments architecturaux observés à Montréal, ou dans d'autres villes, d'autres pays, vus dans différents livres, sur diapositives ou ailleurs.

Réalisation

Techniques: sculpture-installation, façonnage, assemblage, peinture.

Procédés: découpage, pliage, collage, impression, récupération.

Matériaux: carton mayfair, papier fadeless, branches de chèvrefeuille, objet récupéré, ficelle cirée, colle. Outils: ciseaux, agrafeuse, pinceau, éponge, sécateur, fusil à colle.



Types de travail: individuel et collectif, invention, imagination, mémoire.

Dans l'activité du FAIRE, chaque élève a été invité à construire une petite maison selon des critères architecturaux inspirés en grande partie de l'art gothique et roman. Réalisée en papier sculpté, cette habitation singulière a été surmontée de pilotis faits de branches d'arbustes récupérées. À l'intérieur de cette maisonnette, qui sert de réceptacle, l'adolescent a déposé un objet précieux choisi en fonction de son caractère symbolique, reflet d'une préoccupation personnelle dont il se réserve le droit de partager avec quelqu'un d'autre. Réunies les unes à côté des autres, semblable à un petit village, l'ensemble de ces maisons-réceptacles se perçoit comme une sculpture-installation.

VOIR

Ce travail a été présenté au Centre international d'art contemporain avec d'autres réalisations d'élèves de la Commission des écoles catholiques de Montréal. □

Didier Anzieu, dans *Le moi-peau*, dit que le corps est le grand absent, le méconnu et le dénié dans l'enseignement, dans la vie quotidienne. Actuellement, les écoles offrent peu de matières, de disciplines, d'activités, de moyens par lesquels le corps peut se découvrir, s'exprimer, contribuer à la communication avec soi et les autres. L'expérience dont il sera question dans les lignes qui suivent visait à pallier à ce manque.

Les arts plastiques et la musique, ces survivants des matières dites de la sensibilité, semblent perdre de plus en plus de terrain. Les arts, en tant que libérateurs du corps, ne peuvent remplir adéquatement leur rôle puisque, comme le révèle une étude du MÉQ sur la situation des arts à l'école, plus de 70% des élèves québécois traversent le second cycle du secondaire sans bénéficier d'aucun enseignement artistique. C'est par le biais d'activités comme le théâtre et les arts plastiques qu'est sollicité le corps. Les élèves peuvent alors vivre des expériences qui redonnent au corps son expressivité, par expériences sensorielles et kinesthésiques.

«L'activité m'a permis un contact que tu n'as pas à tous les jours avec un prof. Il est le plus humain des profs.»
une élève

Capteur et transmetteur d'émotions, le corps reprend une grande importance à l'adolescence. Le long processus des changements amène quelquefois des bouleversements sur les plans personnel et social.

Le masque: un arrêt sur nous-mêmes, une référence, un jeu, une découverte.

Un projet catalyseur et intégrateur

Il y a quelques mois, à l'école secondaire des Monts de Ste-Agathe, enseignants et élèves réalisaient un projet des plus intéressants visant à resserrer les liens qui les unissent. Sous le thème du *Masque*, une soixantaine de personnes, modèleuses et modelées, étaient réunies dans un espace fermé pour vivre cette expérience sensorielle et esthétique. Le projet *Masque* s'est

«Tu as une personnalité forte; je voulais te connaître par cette activité. Je t'aime beaucoup.»
une élève

défini et réalisé selon un principe d'emboîtement de plusieurs activités significatives: reportage photographique, concours *Moi, mon masque*, visite de l'exposition de Duane Hanson, cérémonie de remises des masques, exposition et autres activités sociales dans l'école.

Des élèves de 4e et 5e secondaire sont d'abord partis à la recherche de leur modèle pour réaliser un masque de plâtre. L'idée était de leur permettre d'explorer la thématique du masque comme élément de réflexion (masque vu comme trace du corps, fragmentation, portrait intime, communicateur ou non-communicateur d'émotions, renvoi à l'autoportrait, ses fonctions, son histoire...) tout en entrant en contact avec des individus qui furent, et qui sont encore, depuis leur petite enfance, partie intégrante de leur vie: les professeurs.

Ensuite, élèves et professeurs ont reçu un carnet de bord servant à inscrire leurs réflexions et leurs commentaires, sur différents

BAS LES

La thématique du masque génératrice de liens plus solides entre élèves et professeurs



MASQUES!

par Daniel Charest,

enseignant et conseiller pédagogique
Commission scolaire des Laurentides



PHOTOS: PATRICE LAVOIE, élève 5^e secondaire

aspects de la démarche, comme la signification du masque, les sensations, la perception, la relation avec l'autre, relativement à chaque étape de la réalisation du projet.

«Ses gestes ont créé un lien de respect et de confiance entre nous deux. Je me suis senti très proche d'elle, très important envers elle.»

un enseignant

La sélection d'informations recueillies dans les carnets a permis de mettre en lumière différentes facettes confirmant l'hypothèse de départ voulant que cette activité puisse créer des liens plus solides entre enseignants et élèves. La majorité des élèves et des professeurs étaient très enthousiastes à l'idée de participer à cette activité. Les étapes de réalisation du masque de plâtre ont effectivement conduit les participants à une meilleure connaissance mutuelle. La confiance gagnée de part et d'autre compte sans doute parmi les éléments les plus significatifs de cette activité. Les personnes modelées (les enseignants) ont exprimé leur surprise autant que leur plaisir de découvrir la personnalité de l'élève modelleur. Les commentaires sont éloquentes: un premier nous dévoile que ce qui l'effrayait le plus dans cette expérience, c'était lui-même. Découvrir l'envers, l'intérieur, le creux de son âme. Deux autres ont dit avoir fait acte d'abandon en accordant leur entière confiance à l'élève modelleur. La nervosité, l'inconfort, le sentiment d'être à l'étroit, et parfois même une légère panique ont fait place au calme, à la détente, et à la relaxation, au sentiment de liberté, à un moment privilégié de douceur où on s'est

senti choyé d'avoir été choisi par l'élève. Malgré certains instants de rupture avec l'élève pendant la séance, tous s'accordent pour dire qu'un climat de détente s'est installé et que l'expérience les avait beaucoup rapprochés.

Le projet *Masques* aura permis à des élèves et des enseignants de vivre une expérience sensorielle unique puisque qu'elle impliquait une communication tant verbale que non-verbale. Ce qui a favorisé la bonne communication réside dans le fait que l'élève/modelleur avait préalablement choisi son modèle/professeur (professeur modèle?). La plupart des participants semblent croire que le masque représente une forme d'autoportrait, tant physique que psychologique, *«une sorte de refuge, un moyen de réfléchir aux conditions de sa vie personnelle»* (J.A. Schmoll, *Das Selbstportrait*, p. 15). En plus d'avoir soulevé ce questionnement, l'activité aura introduit la technique du moulage selon Segal. Elle aura permis aux élèves de comparer et de différencier plusieurs types de masques et d'en comprendre les fonctions, de partager une expérience esthétique et sensorielle avec leurs pairs et avec leurs professeurs. Ils ont également beaucoup appris sur l'aspect média de cette activité: concours, cérémonie, séance de photographie, exposition, vernissage.

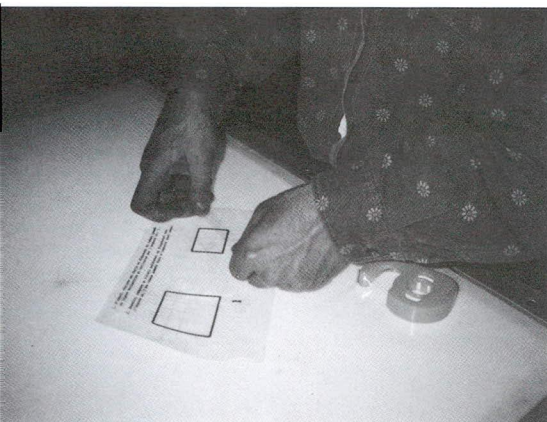
*«Je l'aime,
elle a confiance en moi.»
une élève*

L'exposition des masques et photographies s'est tenue en mai, à l'école secondaire. □

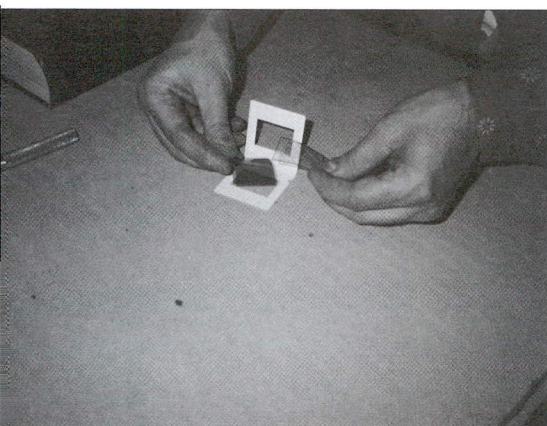
- 1- Daniel Charest avec Martine Pilon (élève) et Alain Rochon (modèle/professeur)
- 2- Valérie Levert (élève) avec son modèle Éric Bonin (professeur)
- 3- Valérie Dufour (élève) avec son modèle Marilyn Farmer (professeure)
- 4- Josée Delorme, modèle/professeure



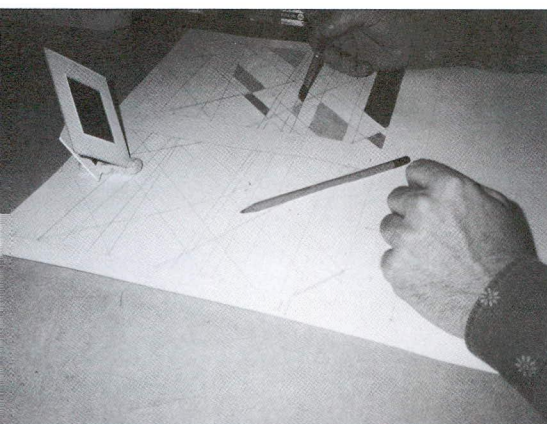
DE LA COULEUR/LUMIÈRE...



Composition abstraite
à l'aide de bandes de ruban adhésif



Insertion de la composition et d'un filtre polarisant
dans le cadre diapo



Reproduction au crayon et à l'aquarelle
de l'image diapo

LA BI-RÉFRINGENCE

Initiation à des phénomènes optiques en arts plastiques

par Lyne Grégoire et Carol Tremblay

Les auteurs, artistes professionnels et enseignants, ont cumulé des formations en photographie, en art environnemental et en pédagogie. C'est suite à un stage d'observation à La Villette, en France, que l'idée de travailler la bi-réfringence avec les élèves du secondaire s'est réalisée.

L'expérience que nous relaterons ici a cela d'original qu'elle nous a permis d'aborder les notions d'optique et de photographie, tout en les greffant à des exercices de maîtrise du langage plastique.

La technique de la bi-réfringence, aussi connue sous le nom de crystallographie, nous permet de faire apparaître une gamme spectaculaire de couleurs, grâce à une mécanique simple de fractionnement de la lumière, à partir de matériaux transparents ou translucides et de filtres polarisants.

Une succession de couches d'un matériau transparent (ruban gommé), posée sur un petit morceau d'acétate et placée dans un cadre de diapo, nous révélera toute une gamme de couleurs lors de la projection, à condition d'utiliser les filtres polarisants. Les filtres, de la taille de la diapo, sont placés de chaque côté de celle-ci, l'un y étant collé, l'autre étant tenu devant la lentille du projecteur. La rotation d'un des filtres apportera un changement de couleurs, et permettra ainsi de varier la composition.

Plusieurs connaissent le filtre polarisant utilisé en photographie qu'on fixe à l'objectif pour éliminer certains reflets. Ce filtre est en fait une sorte de peigne à travers lequel passe la lumière. La bi-réfringence signifie qu'il y a double réfraction: les filtres polarisants donneront à la lumière l'ordre nécessaire pour qu'une séparation chromatique survienne.

On peut se procurer le filtre en feuille. Une bonne gestion et une utilisation économe permettra de tenir cette activité fort intéressante pour une somme d'environ un dollar par élève.

Puisque le résultat de l'expérimentation des filtres n'est visible qu'à la projection de la diapositive, nous offrirons aux élèves la possibilité d'immortaliser la **couleur/lumière** en la transposant en **couleur/matière**, par la reproduction à l'aquarelle de l'image diapositive.

La première étape du projet consiste donc en la réalisation, par l'application de couches de ruban adhésif transparent, d'une composition abstraite miniature, tenant dans un cadre de diapositive. Puis vient la projection. Et toute la magie s'opère.

Ce n'est qu'à ce moment que les couleurs sont visibles. En déplaçant le filtre, on peut varier les couleurs.

L'élève choisit alors un des aspects chromatiques de sa composition et le reproduit sur papier, au crayon de plomb. Il appliquera les couleurs dans une étape ultérieure.

Un exemple de cette expérimentation apparaît en page couverture. À droite, on peut voir un agrandissement de l'image diapositive. À gauche, l'image a été reproduite à l'aquarelle par l'élève qui l'avait créée.

Adresse utile: Solotech
4820, 4e Avenue, Rosemont
(514) 526-3094

...À LA COULEUR/MATIÈRE

ÉDITIONS FLEURUS
Coll. Encyclopédies

Une collection richement illustrée qui fait le point sur l'artisanat, l'art graphique ou décoratif: matériaux, procédés, différentes techniques montrées pas à pas... Nombreuses reproductions d'artistes contemporains. Cartonné / photos couleurs.

L'ENCYCLOPÉDIE DU PASTEL
J. Martin

Cet ouvrage aborde une quarantaine de techniques: pastels secs et pastels gras, combinaison avec l'aquarelle ou la peinture à l'huile, sfumato, sgraffite, lavis, etc. (192 pages)

LE DESSIN
ART DES ORIGINES
R. Moran

R. Moran explore à travers l'histoire les innombrables expressions du dessin, de ses techniques, de ses outils. En s'appuyant sur les exemples significatifs de maîtres anciens et contemporains, l'auteur propose un florilège exaltant de l'art du dessin. (168 pages)

LE COLLAGE
ART DU XXe SIÈCLE
F. Monnin

Ce livre retrace la grande aventure du collage artisanal et artistique depuis la Chine antique, en passant par la Pologne médiévale, pour nous faire découvrir l'intelligence et l'humour des papiers collés cubistes ou surréalistes. (168 pages)

ÉDITION BORDAS

LE GRAND LIVRE DE LA COULEUR
José M. Parramon

Un ouvrage complet pour tout apprendre et tout savoir sur l'enseignement de la couleur pour les peintres-amateurs et les étudiants: l'histoire, la pratique, l'utilisation et la composition des teintes, le contraste, l'harmonie des couleurs, les mélanges... Le sujet est traité de manière attrayante, didactique et visuelle.

L'auteur, artiste au talent reconnu et professeur d'arts plastiques, expose avec clarté l'évolution de la couleur dans l'histoire de l'art, avec, pour illustrations, des reproductions de tableaux d'artistes qui vécurent l'évolution de la couleur et créèrent des styles nouveaux.

Puis, l'auteur explique la théorie et son application pratique, démontrant la possibilité de peindre toutes les teintes de la nature avec seulement trois couleurs. Il poursuit par une vaste étude sur la couleur des corps et des ombres, sur le contraste et l'atmosphère, sur le mauvais usage du blanc et du noir, sur la composition des couleurs, sur le «colorisme» et le «valorisme», sur les gammes de couleurs et leur harmonisation, et enfin sur le mélange des couleurs.

Plus de cent cinquante pages de texte et près de quatre cents illustrations en couleur. Pour conclure cet ouvrage d'enseignement, divers artistes vont peindre à l'huile, à l'aquarelle et au pastel des sujets différents dont la couleur est l'élément primordial. (160 pages)

BREVES

ON SE MONTE UN BATEAU...!
(2^e édition)

Le 19 juin 1994, jour de la Fête des pères, près de 400 personnes construiront plus d'une centaine de voiliers, sous vos yeux en trois heures, avec un budget ridicule de 100\$ maximum par voilier. Ensuite ils monteront à bord de leur voilier... et participeront à une petite course amicale, qui promet d'être très... très spectaculaire. Cette seconde édition du Concours de construction de voiliers se déroulera au bassin olympique de l'Île Notre-Dame de 10:00 à 17:00 hres. Tous les profits iront à la Fondation Voile Aventure et serviront à la mise sur pied d'un **chantier-école** où sera construit un grand **voilier-école** québécois.

Coût d'entrée des visiteurs:
contribution libre.

Renseignements:
Fondation Voile Aventure
(514) 279-8725

VOYONS VOIR!

*INSCRIVEZ
CES DATES
DÈS
MAINTENANT
À
VOTRE
AGENDA*

DU 3 AU 6 NOVEMBRE 1994

CONGRÈS ANNUEL DE L'AQÉSAP

*HOLIDAY INN STE-FOY
3125, BOUL. HOCHELAGA
STE-FOY (QUÉBEC)
(418) 653-4901*

**INFORMATIONS:
DU LUNDI AU VENDREDI
(514) 655-2435**